

LES CROYANCES PRIMITIVES

L'OMBRE, LE DOUBLE ET L'ÂME

Une des plus anciennes représentations de l'âme est celle de l'ombre.

Otto Rank⁶ rapporte comme exemples ceux des indigènes de Tasmanie qui ont le même nom pour ombre et esprit. Il en est de même pour les Autochtones algonquins qui désignent l'ombre pour l'âme, et dans la langue quiché par le mot nahib. Le mot loakal désigne l'ombre, l'âme, l'image, l'écho chez les Abipons. Sérit ou ombre est l'esprit qui reste après la mort chez les Basutos. En se référant à Frazer, O. Rank cite également des peuplades d'Australie qui distinguent entre une âme localisée dans le cœur et une liée à l'ombre. L'arugo en Nouvelle-Guinée britannique signifie à la fois ombre, reflet et esprit d'un mort. Nio en Mélanésie du Nord désigne l'ombre et l'âme, de même pour yalo aux îles Fidji.

D'après Homère, après la mort l'âme devient une ombre (eidolon) : Ô dieux, alors il reste réellement aux Enfers une psyché et une ombre de l'homme (Achille). Mais chez l'homme vivant, l'éidolon se manifeste dans le royaume du rêve à l'intérieur duquel il agit. Chez les Romains on l'appelle le génius, chez les Perses le Fravali et chez les Égyptiens le Ka.

G. Van der Leeuw⁷ cite également le Ka égyptien comme représentation de l'ombre. Pour lui, la forme la plus répandue de l'âme, celle qui est unie au corps par un lien ténu, est l'ombre elle-même.

À cette croyance si répandue de l'équivalence entre l'ombre et l'âme, ces auteurs font correspondre l'équivalence ombre et double.

Ainsi, pour Van Der Leeuw, le double représente une affirmation supplémentaire du caractère d'attraction et de répulsion que constitue l'ombre par rapport à l'individu. Otto Rank assimile tout naturellement l'ombre au double et passe d'un terme à l'autre lorsqu'il disserte sur la représentation de l'âme. Pour Michel Guiomar, en parlant des aspects religieux du Double, cite l'âme, ou du moins le principe spirituel qui survit après la mort, dans les croyances de l'Égypte ancienne et chez de nombreux peuples primitifs. Edgar Morin assimile aussi au double : l'ombre, le reflet, le miroir⁸.

Que ce soit dans le cadre des superstitions ou des croyances religieuses « primitives », ces auteurs sont d'accord pour attribuer à l'ombre ou au double :

son lien à la mort. Comme les âmes des morts sont des ombres, elles ne peuvent pas projeter d'ombre. Ou encore, le mort ne peut avoir une ombre, bien qu'il en soit une lui-même. Il en est de même pour les êtres démoniaques, les esprits, les elfes, le Diable, les spectres et les sorciers. Inversement, l'absence d'ombre chez les vivants signifie la mort imminente et la visualisation du Double est un présage de mort. Par exemple quiconque pénétrait dans le temple du Zeus lycien en Arcadie perdait son ombre et mourait dans l'année. D'après Negelein la tentative de tuer un homme par la blessure de son double est répandue et elle était déjà connue dans l'Antiquité. De même chez les peuples « primitifs », faire du tort à l'ombre frappe son possesseur. Dans la croyance populaire, la capacité de voir son Double ne signifie rien de bon. Celui qui a une ombre petite ou faible tombe malade. En Afrique occidentale on évite de sortir aux approches de midi car le corps ne projette aucune ombre. Inversement à l'absence

de crainte de sortir dans l'obscurité, un africain en expliqua la raison : il n'y a aucun danger parce que la nuit, toutes les ombres se posent dans celle du grand dieu, ce qui les renforce⁹. D'après Van der Leeuw la crainte de perdre son ombre est universelle.

son lien avec la vie. Pour Van der Leeuw, « l'ombre est nécessaire à la vie, si elle n'est pas la vie elle-même ». D'après Otto Rank, la croyance à l'âme est issue de la division du moi en une partie mortelle et une partie immortelle. Dans le totémisme les âmes des morts pénètrent dans le corps de la femme et renaissent à la vie. Il s'agit en fait du culte des ancêtres et la littérature est abondante sur ce sujet. Otto Rank fait également de l'ombre un symbole de la force procréatrice et de la fécondité de l'homme, auquel s'ajoute celui du rajeunissement. Pour William Schnabel¹⁰, « un désir d'immortalité se voile dans le concept du double, car l'ombre continue son existence après la décomposition du corps physique ».

Croyances et folklore

Dans le folklore, le doppelgänger n'a pas d'ombre et son image n'est pas reflétée par un miroir ou l'eau. Il est supposé donner des conseils à la personne qu'il imite, mais ces conseils peuvent induire en erreur et être malintentionnés. Ils peuvent aussi en de rares occasions semer la confusion en apparaissant devant les amis et proches de leur victime ou en induisant des idées dans l'esprit de leur victime.

Une vieille coutume d'Halloween veut qu'une jeune fille allume deux chandelles devant un miroir et qu'elle mange une pomme ; elle verra alors l'image spectrale de son futur mari dans le miroir comme s'il se penchait au-dessus de son épaule. Et si elle est assez courageuse, elle ira dans un cimetière et en fera le tour complet douze fois ; elle rencontrera alors le double lui-même.

Selon une autre croyance, celui qui veut savoir qui va mourir dans l'année doit se tenir près de la porte de l'église le 24 avril, la veille de la Saint-Marc. À minuit, les doubles fantomatiques de tous ceux qui décéderont entreront dans l'église en une procession solennelle. Si l'observateur se reconnaît parmi les doubles, il sait que son temps est près d'être passé.

La croyance au double peut être une des raisons de la coutume qui veut qu'autrefois les miroirs fussent couverts lorsqu'un décès advenait. C'était pour que l'âme du mort n'emporte pas dans l'au-delà le double d'une personne venant à passer devant la glace.

Témoignages sur le phénomène paranormal

La reine Élisabeth Ire d'Angleterre rapporte avoir vu une vision sur son lit de mort juste avant de mourir. Selon une autre version, « la reine Élisabeth agonisante aurait été vue par une dame de la Cour dans une partie éloignée du palais »¹¹.

En 1845 en Livonie, une jeune institutrice française, Émilie Sagée, a été vue plusieurs fois se dédoubler devant ses élèves¹².

Les phénomènes autoscopiques

D'après Olaf Blanke et Christina Mohar¹³ les phénomènes autoscopiques comprennent les expériences de sortie du corps (OBE : Out of Body Experience), les hallucinations autoscopiques (dénommées aussi : autoscopie externe, deutéroskopie ou hallucination spéculaire), et l'héautoscopie.

Les expériences de sortie du corps sont définies comme une impression de voir son environnement, et donc souvent son corps physique, à partir d'un point extérieur à celui qu'un sujet occupe concrètement¹⁴. Le point de vue extérieur le plus fréquemment cité est celui qui se situe au-dessus de son propre corps.

Notons au passage que, lorsque le phénomène d'OBE a lieu pendant le sommeil, le corps dédoublé prend différentes dénominations suivant les auteurs : corps de rêve, défini par Frederik van Eeden, dont sa description ne peut être distinguée du double astral, mais qu'il considère comme un produit de son imagination, Moi corporel imaginaire défini par Frétigny et Virel¹⁵, qui l'expliquent comme une expérience où le sujet projette deux corps imaginaires : un qui agit et un qui demeure immobile.

Les hallucinations autoscopiques sont définies comme la vision de soi-même à partir de son corps physique réel. Il n'y a pas en fait de phénomène de dédoublement au sens strict. Catherine Lemaire se pose la question de savoir pourquoi la vision est décrite comme étant semi-transparente¹⁶ dans les hallucinations autoscopiques alors qu'elle semble très concrète dans les expériences de sortie du corps. En tout état de cause, aux hallucinations autoscopiques semblent correspondre les phénomènes du doppelgänger et de la bilocation. L'héautoscopie est une expérience intermédiaire entre l'OBE et l'hallucination autoscopique où le sujet ne sait pas toujours s'il est décorporé, ou si son point de vue se situe depuis son corps ou depuis son double.

[1] - En français, l'exercice des musiciens et des gens de théâtre pour parvenir à l'exécution satisfaisante de leur œuvre, se dit répétition, ce qui implique une variante du double : l'original (à atteindre) et la ou les répétitions (pour y parvenir).